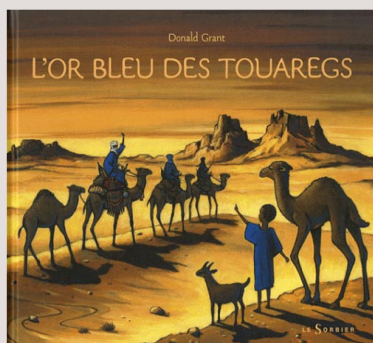


L'or bleu des Touaregs

AI Donald Grant

« Il faut creuser les puits aujourd'hui pour éteindre les soifs de demain. »



Édition Le Sorbier, 2009

ISBN 9782732039497

Amzin est un Touareg. Un petit nomade de 7 ans et demi qui vit dans le désert avec sa famille. Son peuple est constamment à la recherche de pâturages pour les bêtes, obligé de déménager d'oasis en oasis pour survivre, toujours à la merci de l'aridité du désert. La sécheresse qui gagne du terrain pousse la caravane de nomades à se réfugier en ville... La ville. La sédentarisation. L'adaptation...

Donald Grant présente un album intime qui dépeint avec justesse la vie des Touaregs, un peuple méconnu qui vit - doit vivre (pour survivre) - en communion avec la nature désertique. Narré par le jeune Amzin, cet ouvrage prend la forme d'une carte postale ou encore d'un récit de voyage. L'enthousiasme mis dans la bouche du jeune narrateur de 7 ans et demi démontre toute la beauté de la vie de nomade : voyager constamment, accompagner les animaux, s'occuper de Baku, son dromadaire de compagnie (son meilleur ami), apprendre à écrire sur le sable, etc. Mais voilà que la réalité s'impose au groupe de voyageurs clandestins : « depuis des années, le désert gagne du terrain. Le sol est devenu dur et craquelé. Sans eau, les graines ne peuvent plus germer. Même pour nous, peuple du désert habitué au manque d'eau, la vie est de plus en plus difficile ». Obligés d'abandonner leur caravane, leur campement, Amzin et sa famille se dirigent vers la ville.

La vie y est fort différente. Amzin dépeint avec nuance les us et coutumes qui lui sont inconnus : « les gens font la queue aux rares puits pendant des heures pour remplir leurs bidons d'eau [...] nous sommes obligés de vendre nos bêtes [...] papa, le fier chef touareg, a accepté d'aider les maçons sur un chantier. Il porte de lourdes briques de terre toute la journée. Il est très malheureux ». La sédentarisation frappe. Ce peuple habitué à tant de mobilité, à une liberté valsant avec les aléas de la vie désertique s'éteint à petit feu. Mais voilà que le jeune Amzin se remémore une vieille histoire et l'espoir renaît dans le cœur de son papa. C'est l'histoire d'Amazigh, le berger du désert, qui prétend « [qu']il faut creuser les puits aujourd'hui pour éteindre les soifs de demain ». Tout le rapport à la nature est symbolisé dans cette phrase. Avec ces quelques mots, Grant parvient à décrire la philosophie du développement durable : patient, lent, réfléchi, durable dans le temps. Il démontre au lecteur l'importance des petits gestes. C'est cette idée qui ressort de l'album. C'est cette philosophie du jardinier qui teinte l'ensemble des pages. Ce jardinier qui doit labourer, planter, arroser, patienter avant de voir le fruit de son travail prendre forme.

L'or bleu des Touaregs

« La différence entre un jardin et un désert, ce n'est pas l'eau, c'est l'homme »

C'est cette patience qui encouragera la famille de Touaregs à cultiver une terre desséchée. Ils désensableront le puits, creuseront profondément pour trouver leur précieuse richesse : l'or bleu. Puis, ils construiront des palissades qui coupent le vent, creuseront des rigoles pour irriguer les parcelles de terre, planteront des graines, en prendront soin et attendront. Finalement, un jardin magnifique verra le jour : « *toute cette verdure dans un océan de sable* ». Les fiers nomades retrouvent leur liberté. Ils renouent avec la malléabilité des éléments qui les entourent. Ils ne dépendent plus de la ville et même s'ils y demeurent encore, ils ont retrouvé, en eux, leur esprit de nomades. Cette conclusion toute lumineuse reprend le proverbe touareg mis en exergue au début de l'ouvrage : « *La différence entre un jardin et un désert, ce n'est pas l'eau, c'est l'homme* ». Les ressources humaines comptent. La patience et le respect que les Hommes ont pour les éléments autour d'eux font la différence. La réflexion sur un axe longitudinal, dans un contexte de durabilité est garante d'une exploitation juste des richesses de notre quotidien. Grant, avec sa verve sensible, en fait le leitmotiv de son œuvre.

Les illustrations de l'album font écho au titre. Le bleu est mis à l'honneur dans des teintes qui contrastent avec l'aridité désertique qui peint les décors. Un symbolisme puissant habite le choix des couleurs. Une des seules pages dans laquelle aucune trace de bleu est perceptible relate le malheur du papa de Amzin, obligé de travailler comme maçon clandestin. Celui qui, depuis le début est vêtu de son chèche bleu, est ici représenté dans des teintes désertiques, un peu comme s'il perdait sa personnalité et que le désert l'emportait, l'obligeant par son aridité à se plier à ses désirs. Or, dès qu'il est question de jardin, l'espoir renaît et les pages retrouvent leur couleur. Le bleu y est plus présent encore. L'eau attire l'œil tout de suite, obligeant le lecteur à porter un regard fasciné sur cette richesse, l'obligeant à contempler l'or bleu. Un clin d'œil idéologique que les plus vieux lecteurs se plairont à relever. Un contraste symbolique avec notre notion de richesse.